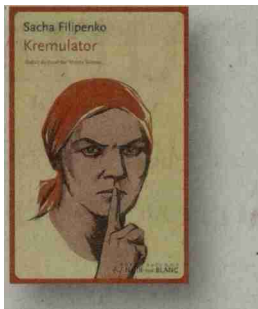




Purge au crématorium



Le mot russe *kremulator* désigne un « appareil qui broie les ossements du défunt après son incinération ». Avec ses harmoniques multiples, il fait penser à « crémation », mais aussi à « Kremlin ». Né en 1984, Sacha Fili-

penko, auteur d'origine biélorusse dont *Kremulator* est le quatrième roman traduit en français, joue sur cette polyphonie pour orchestrer les thèmes majeurs de son récit. Il s'agit de la trajectoire d'un homme, racontée sous forme d'interrogatoires successifs. En 1941, ce directeur du crématorium de Moscou est arrêté. Au cours de sa carrière, il a vu défiler les innombrables cadavres de victimes des purges staliniennes, ce qui fait de lui un témoin dangereux. Mais sa propre vie est elle aussi tumultueuse et de nature à éveiller la méfiance des hautes instances soviétiques – officier de l'Armée blanche, contre-révolutionnaire, il a ensuite émigré d'abord à Istanbul, puis à Paris, avant de revenir en URSS. Bref,

toutes ces raisons le désignent comme un candidat parfait au crématoire. L'homme, d'ailleurs, ne se fait aucune illusion. Lucide et désabusé, il s'engage dans un duel verbal avec le juge d'instruction, déjouant les pièges, rétablissant les faits en les dépouillant de leur habillage idéologique. Au fil des pages de ce roman solidement documenté et habilement construit, l'interrogatoire se mue en dialogue platonicien, dont l'enjeu est la vérité historique, mais également la vérité intime d'un être confronté à un choix entre le vrai et le faux, le bien et le mal. ■

ELENA BALZAMO

► *Kremulator*, de Sacha Filipenko, traduit du russe par Marina Skalova, *Noir sur Blanc*, 208 p., 21,50 €, numérique 16 €.